ERATO
PIANOSONG
ALEXANDRE THARAUD

PIANOSONG

1	**HOMMAGE À ÉDITH PIAF** Francis Poulenc (XV^e Improvisation FP 176)	3.22
2	**TORNERAI** Nino Rastelli & Dino Olivieri	3.50
3	**VOUS OUBLIEZ VOTRE CHEVAL** Charles Trenet & Arcady Brachlianoff arr. Alexis Weissenberg	1.32
4	**SOUS LE CIEL DE PARIS** Hubert Giraud; orch. Dimitri Soudoplatoff	3.19
5	**L'ÂME DES POÈTES** Jean Wiéner (2 Chansons de Charles Trénet: No.2)	2.25
6	**MATHILDE** Gérard Jouannest (a chanson of Jacques Brel); orch. Dimitri Soudoplatoff	3.57
7	**LE POINÇONNEUR DES LILAS** Serge Gainsbourg orch. Dimitri Soudoplatoff	2.58
8	**OPUS X** Léo Ferré	2.10
9	**À QUOI ÇA SERT L'AMOUR** Michel Emer (a duo chanson of Édith Piaf & Théo Sarapo) orch. Dimitri Soudoplatoff	2.19
10	**LES PASSANTES** Georges Brassens; orch. Dimitri Soudoplatoff	4.12
11	**PADAM, PADAM…** Norbert Glanzberg (a chanson of Édith Piaf); arr. Alexandre Tharaud	2.33
12	**NE ME QUITTE PAS** Jacques Brel & Gérard Jouannest transcr. piano solo Abdel Rahman El Bacha	3.33
13	Improvisation on **AINSI SOIT JE…** Laurent Boutonnat (a chanson of Mylène Farmer) with Thomas Dunford *theorbo*	3.07
14	**UNE BELLE HISTOIRE** Michel Fugain; arr. Alexandre Tharaud	3.25
15	**CÉCILE, MA FILLE** Claude Nougaro; arr. Maurice Vander	3.18
16	**AU PARC MONCEAU** Yves Duteil; orch. Dimitri Soudoplatoff	2.34
17	**ÉVIDEMMENT** Michel Berger; arr. Michel Leclerc	3.09
18	Improvisation on **JE SUIS MALADE** Alice Dona (a chanson of Serge Lama) with Thomas Dunford *theorbo*	3.56
19	**THÈME POUR L'ANDANTE D'UN CONCERTO DE PIANO** Léo Ferré	1.19
20	**LES CHEMINS DE L'AMOUR** Francis Poulenc (FP 106, version for piano solo)	3.03
21	**MES JEUNES ANNÉES** Jean Wiéner (2 Chansons de Charles Trénet: No.1)	3.11
22	Improvisation on **HYMNE À L'AMOUR** Marguerite Monnot (a chanson of Édith Piaf)	3.31
23	**NOIR DORMANT (berceuse à bas voltage)** Gérard Pesson, after Barbara's "Une petite cantate"	2.41
24	**MA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR** Barbara; arr. Guillaume de Chassy	4.28
25	**IL N'Y A PAS DE HASARD, IL N'Y A QUE DES RENDEZ-VOUS** Alexis Weissenberg (a chanson of Diane Dufresne)	3.24
26	**LA BOHÈME** Charles Aznavour; arr. Alexandre Tharaud	3.36
27	**PIÈCE BLEUE** Julien Clerc	2.18
28	**LA BAVAROISE** William Sheller	2.32
29	**THÈME DE FRANÇOIS** Léo Ferré	1.37
30	**LE PIANO ET LE PIANISTE** Michel Jonasz Alexandre Tharaud *narrator*	2.51

ALEXANDRE THARAUD *piano*

Orchestre National Bordeaux Aquitaine / Pierre Dumoussaud (2, 4, 6, 7, 9, 10, 16)

DIMITRI SOUDOPLATOFF

PIERRE DUMOUSSAUD

THOMAS DUNFORD

L'ARRANGEUR ET LE PIANISTE

ENTRETIENS CROISÉS

ALEXANDRE THARAUD (AT) : *« Prête-moi ta voix, pauvre chanteur. »* Cette requête, imaginée par Michel Jonasz, est celle qu'un piano murmure à son pianiste. La demande surprend d'abord ce dernier, jusqu'au moment où il découvre que son piano porte en lui une longue histoire. Ses touches gardent en mémoire l'empreinte des doigts de Franz Liszt, qui arrangeait des mélodies vocales sur ses cordes. De l'intimité des chambres aux salles de concert, il faisait résonner des airs d'opéra, mais aussi les musiques de la rue, les chansons. C'est cette tradition, souvent oubliée au XX^{e} siècle, que j'ai souhaité perpétuer dans cet album. Un jour, improvisant sur la mélodie de « Mathilde », j'ai rêvé que cette chanson trouve sa place dans un concerto pour piano dédié à Jacques Brel...

DIMITRI SOUDOPLATOFF (DS) : ... un concerto dont « Mathilde » aurait pu devenir le dernier mouvement. Lorsqu'Alexandre m'a proposé d'en faire un arrangement, je me suis demandé comment je pourrais transposer à l'orchestre l'extraordinaire vigueur de la voix de Brel. J'ai choisi de changer radicalement la structure de l'œuvre. L'orchestre chante, mais raconte une histoire différente. L'énergie de cette nouvelle dramaturgie, proche de celle d'un concerto, s'est substituée à la puissance de la voix.

AT : L'absence du texte nous invite à entendre les chansons sous un nouvel angle. Privée des mots, l'oreille se recentre sur l'harmonie, le timbre, sur la beauté extraordinaire de toutes ces compositions. Mais la voix est toujours là, dans l'imaginaire de l'auditeur. Par le seul piano, on entend Nougaro chanter « Cécile » . On entend Barbara déclamer « Ma plus belle histoire d'amour » sur les harmonies issues du jazz de Guillaume de Chassy. Les doigts du pianiste prononcent les paroles, le timbre de la voix reste présent, mais l'arrangement dévoile une tout autre facette de la chanson. Elle continue à vivre...

DS : ... parfois de façon singulière. Mon arrangement du « Poinçonneur des Lilas » est sombre, lent, à l'exact opposé de la vitesse enivrante du chant de Serge Gainsbourg. Il y a quelques éclaircies, lorsque le poinçonneur « *rêve* », « *divague* »... mais l'histoire de ce personnage obsessionnel, hanté par la mort, au fond du métro, m'incitait à me diriger vers une interprétation plus noire que l'originale. Ici, la musique compense ce qui n'est pas dit, transmet l'émotion du texte pour pallier son absence.

AT : L'arrangement peut être une transcription fidèle de la chanson (« Évidemment » de Michel Berger, arrangée par Michel Leclerc). Il peut aussi se limiter à une évocation sibylline de la mélodie, ce que réalise Gérard Pesson dans « Noir dormant ». Je lui avais proposé une contrainte pour cette composition : que le public puisse reconnaître immédiatement la mélodie d' « Une petite cantate », de Barbara, dont il s'est inspiré. Ce qui peut être un défi pour un compositeur contemporain, qu'il a brillamment relevé. Il a eu l'idée amusante de faire du pianiste un chanteur, dont on entend la vraie voix cette fois, mais qui, du texte de Barbara, ne retient que le nom des notes : *si, mi, la, ré*...

L'arrangeur peut aussi être improvisateur, ce à quoi je m'essaie avec *L'Hymne à l'amour* d'Édith Piaf. C'est un arrangement en suspension, qui tâtonne, se cherche, qui s'émancipe aussi. C'est par une *Improvisation*, écrite cette fois, que Francis Poulenc choisit de rendre hommage à Édith Piaf.

Cette œuvre de Poulenc, compositeur classique qui déclare son amour à la chanson, est celle qui symbolise au mieux l'hommage que je veux célébrer dans cet album. Un hommage à ces compositrices, compositeurs et arrangeurs géniaux, qui me fascinent, et qui sont injustement méconnus. Un hommage à cette chanson française que j'écoute passionnément. Comme Poulenc, comme Dimitri Soudoplatoff, j'ai voulu prendre par la main ces deux mondes que j'adore : la musique contemporaine et la chanson.

DS : M'inspirer de Maurice Ravel, Claude Debussy ou Michel Legrand pour orchestrer ces chansons s'est imposé comme une évidence. Les paysages sonores que j'imagine dans « Sous le ciel de Paris » trouvent par exemple leur origine dans *La Valse* de Ravel. J'ai voulu faire résonner ces chansons dans un contexte plus ancien, celui du Paris des années 1920 et 1930, en m'inspirant du langage musical de Darius Milhaud, dont on retrouve les surprenantes superpositions de mélodies, ou d'Olivier Messiaen et de ses échelles sonores si particulières.

AT : À l'inverse, de nombreux chanteurs, auteurs et compositeurs de chansons ont voulu se diriger vers la musique classique. William Sheller, dont je joue la « Bavaroise », a aussi écrit de splendides quatuors à cordes. Léo Ferré avait projeté d'écrire un concerto pour piano, dont l'*Andante*, enregistré ici, aurait été le mouvement lent.

Je suis l'interprète de ces compositeurs, comme je le suis de Mozart ou de Chopin. Ailleurs, je me mets à la place des chanteurs, je suis l'arrangeur ou l'improvisateur. L'interprète est toujours sur une ligne de crête, il peut sublimer aussi bien que trahir. Mais un album mûrit pendant plusieurs années, il naît d'une envie irrépressible. Un album, ça sort du ventre. C'est aussi un engagement. Par l'album, comme sur une scène, l'interprète se mue en réconciliateur, ce qui est peut-être sa place la plus essentielle.

Propos recueillis par **LÉO DUPREY**

THE ARRANGER AND THE PIANIST

A TWO-WAY INTERVIEW

ALEXANDRE THARAUD (AT): "Lend me your voice, poor singer." This request, as imagined by Michel Jonasz, is what a piano whispers to its pianist. At first, the pianist is taken aback by such an entreaty until he discovers that his instrument carries a long history inside itself. Its keys remember being touched by the fingers of Franz Liszt, who had coaxed song transcriptions from its strings. From intimate domestic spaces to public concert halls, this piano had performed not only opera arias but music from the streets as well, such as chansons or popular songs. It is this tradition, often shunned in the 20th century, that I wanted to perpetuate on this album. While improvising on the melody of "Mathilde" one day, I dreamed that this chanson might find a place in a piano concerto dedicated to Jacques Brel ...

DIMITRI SOUDOPLATOFF (DS): ... yes, a concerto in which "Mathilde" might have become the final movement. When Alexandre approached me about making such an arrangement, I wondered how I could go about translating the extraordinary vigour of Brel's voice to the orchestra. My solution was to radically change the structure of the piece. While the orchestra takes the singer's place, it's a different story that it tells. The energy of this new dramatic context, akin to that of a concerto, substitutes the power of the voice.

AT: The absence of the text invites us to hear the songs from a new perspective. Without the words, the ear focuses instead on the harmony, the textures and the extraordinary beauty of all these compositions. But the voice is always there, in the listener's imagination. Through the piano alone we hear Nougaro singing "Cécile". We hear Barbara declaim "Ma plus belle histoire d'amour" over Guillaume de Chassy's jazzy harmonies. The pianist's fingers speak the words and the singer's characteristic vocal timbre remains present but the arrangement reveals a completely new aspect of the song. It lives on, but in a new guise ...

DS: ... and sometimes in a quite unusual way. My arrangement of "Le Poinçonneur des Lilas" is sombre and slow, the exact opposite of the exhilarating speed with which Serge Gainsbourg sings it. There are some brighter moments when the ticket-puncher of the song entertains his dreams and fantasises, but the story of this obsessive character working in the depths of the Métro and haunted by death led me towards an interpretation that is darker than the original. In my version, the music stands in for what is not spoken, conveying all the emotion of the missing text.

AT: An arrangement can be a faithful transcription of a song – as in Michel Leclerc's reworking of Michel Berger's "Évidemment" – or it might be limited to an enigmatic evocation of the melody alone, which is the approach taken by Gérard Pesson in "Noir dormant". I had imposed one condition on him for this composition: that the listener should be able to immediately recognise the melody of "Une petite cantate" by Barbara, the song that inspired him. This can be a real challenge for a contemporary composer, but one he has dealt with brilliantly. He had the amusing idea of making the pianist a singer, whose real voice you hear in this track, but who only utters the names of the notes (B, E, A, D, etc.) in Barbara's text.

The arranger can also be an improviser, which is something I've attempted in the "Hymne à l'amour" by Édith Piaf. This is a "suspended" arrangement, one that proceeds tentatively and cautiously but which finally emerges in its full form. Francis Poulenc also pays homage to Édith Piaf with an "Improvisation", albeit a written one this time.

This piece by Poulenc – a classical composer declaring his love for the chanson – is the one that best symbolises the celebratory tribute I wanted this album to be. A tribute to these composers and arrangers of genius who are a source of fascination for me and yet who have been unjustly neglected. A tribute to the French chanson that I am such a devotee of. Like Poulenc, like Dimitri Soudoplatoff, I wanted to join hands with these two worlds that I love so much: contemporary music and the chanson.

DS: Taking inspiration from Maurice Ravel, Claude Debussy and Michel Legrand when orchestrating these chansons was an absolutely natural course for me. For example, the origins of the sonic landscapes that I imagined in "Sous le ciel de Paris" may be found in *La Valse* by Ravel. I wanted an older soundworld for these chansons, that of the Paris of the 1920s and 1930s, taking inspiration from Darius Milhaud's surprising superimpositions of melodies, as well as Olivier Messiaen's use of highly distinctive scales.

AT: Conversely, a good many singers, writers and composers of chansons were very much drawn towards classical music. William Sheller, whose "La Bavaroise" I perform on the album, also wrote some really splendid string quartets. Léo Ferré planned to write a piano concerto, whose Andante, recorded here, would have been the slow movement.

As well as offering my interpretations of these composers, as I would of Mozart or Chopin, at times I take on the roles of singer, arranger or improviser. As a performer, one is always on a tightrope, with the capacity both to elevate as well as to detract. Every album is an engagement, born from an irrepressible urge deep inside oneself; and every album will naturally mature over a number of years. On album as well as on stage, the performer turns mediator, and that is perhaps his most important role.

Interview prepared by **LÉO DUPREY**
Translation: Robert Sargant

DER ARRANGEUR UND DER PIANIST

EIN ZWIEGESPRÄCH

ALEXANDRE THARAUD (AT): „Leih' mir Deine Stimme, armer Sänger." Diese Einladung, einem Pianisten von seinem Klavier zugeraunt, stammt aus der Feder von Michel Jonasz. Die Ansprache überrascht ihn zunächst, aber dann entdeckt er, dass sein Klavier auf eine lange Geschichte zurückblickt. Seine Tasten tragen noch den Abdruck von Franz Liszts Fingern, der auf den Saiten des Instruments Gesangsmelodien arrangierte. Von der Intimität privater Salons bis zu den großen Konzertsälen ließ er Opernarien erklingen – aber auch Straßenmusik, Lieder und Chansons. Diese Tradition, die im 20. Jahrhundert oft in Vergessenheit geraten ist, wollte ich mit diesem Album wieder aufleben lassen. Als ich eines Tages zur Melodie von „Mathilde" improvisierte, träumte ich davon, dass dieses Chanson dereinst in einem Klavierkonzert zu Ehren von Jacques Brel erklingen könnte …

DIMITRI SOUDOPLATOFF (DS): … ein Konzert, dessen letzter Satz „Mathilde" hätte sein können. Als Alexandre mir vorschlug, das Chanson zu arrangieren, fragte ich mich, wie ich die außergewöhnliche Kraft von Brels Stimme für das Orchester umsetzen könnte. Ich habe mich dafür entschieden, die Struktur des Werks grundlegend zu verändern. Das Orchester singt, erzählt jedoch eine andere Geschichte. Die Energie dieser neuen, konzertähnlichen Dramaturgie ist an die Stelle der Kraft der Stimme getreten.

AT: Ohne den Text werden die Chansons aus einer neuen Perspektive erlebbar. Befreit von Worten, konzentriert sich das Ohr wieder auf Harmonie, Klangfarbe und die besondere Schönheit all dieser Kompositionen. Die Stimme ist aber immer noch da, in der Vorstellung des Zuhörers. Allein durch das Klavier hört man Nougaro „Cécile" singen. Und Barbara trägt „Ma plus belle histoire d'amour" zu Guillaume de Chassys jazzigen Harmonien vor. Die Finger des Pianisten sprechen die Worte, die Klangfarbe der Stimme bleibt erhalten, doch das Arrangement enthüllt eine ganz andere Seite des Chansons. Es lebt weiter …

DS: … manchmal auf außergewöhnliche Weise. Meine Bearbeitung von „Le Poinçonneur des Lilas" ist düster, langsam, das genaue Gegenteil der berauschenden Geschwindigkeit von Serge Gainsbourgs Gesang. Es gibt einige Momente, die etwas heiterer sind, wenn der Poinçonneur, also der Fahrkartenkontrolleur, träumt oder phantasiert … aber die Geschichte dieser obsessiven, vom Tod besessenen Figur dort unten in der Tiefe der Metro veranlasste mich zu einer düstereren Interpretation als im Original. Hier fängt die Musik das ein, was nicht gesagt wird, und trägt die Emotionen des Textes weiter.

AT: Die Bearbeitung kann sich als originalgetreue Transkription eines Chansons zeigen – wie etwa bei Michel Leclercs Arrangement von Michel Bergers „Évidemment" –, oder sie bleibt eine vage Anspielung auf die Melodie, wie Gérard Pesson sie in „Noir dormant" wagt. Ich hatte ihm einen sehr konkreten Rahmen für diese Komposition gesetzt: Das Publikum sollte die Melodie, die ihn inspiriert hatte, „Une petite cantate" von Barbara, sofort wiedererkennen können. Für einen zeitgenössischen Komponisten keine leichte Aufgabe, doch er hat sie mit Bravour gemeistert. Er hatte die originelle Idee, den Pianisten selbst singen zu lassen: Man hört seine echte Stimme – doch was vom Text Barbaras bleibt, sind allein die Notennamen: H, E, A, D …

Der Arrangeur kann auch improvisieren, was ich mit „L'Hymne à l'amour" von Édith Piaf versuche. Es ist ein schwebendes Arrangement, das tastend sich sucht und loslöst. Auch Francis Poulenc beschloss, Édith Piaf mit einer „Improvisation" zu ehren, diesmal jedoch mit einer niedergeschriebenen Fassung.

Dieses Werk von Poulenc – einem klassischen Komponisten, der seine Liebe zum Chanson bekennt – verkörpert am besten jene Hommage, die ich mit diesem Album feiern möchte. Eine Hommage an all jene genialen Komponistinnen, Komponisten und Arrangeure, deren Schaffen mich zutiefst fasziniert, und die leider viel zu wenig Beachtung finden. Eine Hommage an das französische Chanson, das ich leidenschaftlich liebe. Ganz im Geiste von Poulenc und Dimitri Soudoplatoff habe ich versucht, zwei Welten zu vereinen, die mir gleichermaßen am Herzen liegen: Das Chanson und die zeitgenössische Musik.

DS: Ganz selbstverständlich ließ ich mich bei der Orchestrierung dieser Chansons von Maurice Ravel, Claude Debussy und Michel Legrand inspirieren. Die Klanglandschaften, die ich mir in „Sous le ciel de Paris" vorstelle, haben ihren Ursprung beispielsweise in Ravels *La Valse*. Ich wollte diese Chansons in einem früheren Kontext zum Klingen bringen – im Paris der 1920er- und 1930er-Jahre – und ließ mich dabei sowohl von Darius Milhauds Musiksprache mit ihren überraschenden Melodieüberlagerungen als auch von Olivier Messiaens ungewöhnlichen Klangleitern inspirieren.

AT: Umgekehrt wollten viele Sänger, Textdichter und Komponisten von Chansons sich der klassischen Musik zuwenden. William Sheller, dessen „Bavaroise" ich spiele, hat auch wunderschöne Streichquartette geschrieben. Léo Ferré hatte vor, ein Klavierkonzert zu schreiben, dessen Andante, das hier aufgenommen wurde, der langsame Satz gewesen wäre.

Ich bin der Interpret dieser Komponisten, genauso wie ich es bei Mozart oder Chopin bin. Doch manchmal schlüpfe ich dabei in die Rolle des Sängers, arrangiere oder improvisiere. Der Interpret wandert immer auf einem schmalen Grat, er kann sowohl vervollkommnen als auch verzerren. Aber ein Album reift über mehrere Jahre hinweg und entsteht aus einem unbändigen Verlangen heraus. Es wird aus dem Innersten geboren und ist auch ein Versprechen. Ob auf einem Album oder auf der Bühne – der Interpret wird zum Versöhner. Vielleicht ist das seine wichtigste Rolle.

Das Gespräch führte **LÉO DUPREY**
Übersetzung: Carina Eckert

à Frédéric Issid

Recorded: 11, 12.IX. & 26–28.XII.2024, Auditorium Bordeaux
Executive Producer: Alain Lanceron
Recording Producer: Olivier Rosset
Recording Engineer: Paul Giroux
Piano: Steinway Model D · Piano Technician: Michaël Bargues

Special thanks to Mathieu Ferré, Yves Duteil, Julien Clerc, Abdel Raman El Bacha, Guillaume de Chassy, Olivier Godin, Axelle Bernard and Karim Chebbani.

Publishers: Éditions Salabert France (1, 11); Edizioni Leonardi Srl (2); Éditions Raoul Breton (3, 5, 21); Première Music Group (4, 15, 28); Éditions Musicales Pouchenel (6); Melody Nelson Publishing (7); La Mémoire et la Mer (8, 19, 29); Paul Beuscher (9); Éditions Musicales 57 (10); Warner Chappell Music France / Éditions Musicales Pouchenel (12)*; Universal Music Publishing (13, 14, 17); Les Éditions de L'Écritoire (16); Plein Soleil Éditions Sarl (18); Max Eschig (20); Peter Maurice Music Co. Ltd (22); Henry Lemoine (23); Warner Chappell Music France (24); Les Éditions Progressif (25); Éditions Musicales Djanik (26); Éditions Crécelles SA / Si On Chantait (27); Musique des Anges (30)

* "Ne me quitte pas", transcribed for piano solo by Abdel Rahman El Bacha, was first published by Éditions Villanelle in *Souvenirs, Souvenirs* (music book + CD)

Publisher (arrangements): Copyright Control (4, 6, 7, 9, 10, 16)

Photography: Marco Borggreve (cover); Droits réservés (Soudoplatoff);
© Édouard Brane (Dumoussaud); © Éric Nehr (Dunford); © Warner Classics (p.12); © Raphaël Wertheimer (p.13)
Design, Layout & Editorial: WLP London Ltd
A Warner Classics/Erato release,
℗ & © 2025 Parlophone Records Limited

alexandretharaud.com · warnerclassics.com

All rights of the producer and of the owner of the work reproduced reserved.
Unauthorised copying, hiring, lending, public performance and broadcasting of this record prohibited.

WARNER CLASSICS

ERATO